

CARMEN CAMPOS est née en France en 1954 d'une mère allemande et d'un père espagnol. Elle avait à peine 4 ans que son père lui apprenait à faire des visages et des esquisses de personnages. Dès 5 ans elle couvrait de dessins des cahiers en reproduisant les images de ses livres.

Tout en poursuivant des études scientifiques, elle continuait à dessiner au crayon, au fusain ou à l'encre de chine, puis s'initia à la gouache épaisse.

Malgré le refus de ses parents de la laisser s'inscrire aux Arts Déco à Paris, elle interrompit ses études d'ingénieur pendant 1 an, dans l'espoir d'être exposée dans une galerie à Lyon. Mais comme elle était autodidacte et inclassable, seule une galerie avait accepté de l'exposer. Cette exposition ne vit jamais le jour car le propriétaire de la galerie décéda. Elle décida de reprendre des études en informatique, pas par passion mais pour garantir son indépendance.

De la gouache elle est passée à l'huile sur bois ou sur toile. Elle puisait son inspiration dans l'imaginaire, exprimant symboliquement ses émotions. Le style, mélange de figuratif et surréalisme, a subi l'influence des peintres qu'elle affectionne comme Salvatore Dali, Léonore Fini, Jérôme Bosch, Edward Munch, Valentine Hugo...

Jusqu'à la naissance de son fils en 1978, elle fut très productive, alliant études puis travail avec la création artistique. Quelques toiles et encres de Chine furent exposées à Lyon au salon de printemps de 1976.

Après 10 ans d'une belle mais insatisfaisante carrière dans l'informatique, elle décida avec son compagnon de voyager autour du monde, découvrant sur son parcours la Nouvelle Zélande. Après 19 mois de voyage ils ne restèrent qu'un an en France avant d'émigrer en Nouvelle Zélande pour vivre plus près de leurs aspirations.

Après la création d'un lieu de vie les rapprochant de la nature, après 3 ans d'études pour devenir conseillère en nutrition, Carmen reprit avec un peu d'appréhension les pinceaux en 1997 rejoignant un groupe de peintres sous la tutelle d'un artiste. Les paysages dont elle était amoureuse apparurent dans les tableaux, seuls au départ puis laissant une place à son imaginaire. Treize années s'étaient écoulées entre les deux périodes.

Ce fut à nouveau une période très productive. Elle rejoignit la « Art Society » d'Oamaru, sa ville d'adoption, elle fit partie d'un guide des artistes de sa région qui l'ont fait connaître dans plusieurs galeries de Nouvelle Zélande où elle a participé à des expositions. A cette occasion elle obtint une fois le premier prix du public. Elle vendait ses œuvres dans une galerie d'Oamaru où elle exposait de façon permanente. Elle a vendu également en France.

Mais pour ne pas sacrifier aux modes du moment, et ne peindre que ce qui lui tenait à cœur, elle exploitait en parallèle sa petite ferme, donnait des consultations en nutrition et était guide-chauffeur pour des petits groupes de randonneurs francophones.

Des raisons familiales l'ont fait revenir en France en 2009 et le « hasard » l'a amené à Thonon. Elle est évidemment tombée amoureuse du lac et des montagnes environnantes et en 2013 elle prit la décision de s'installer pour de bon dans cette région.

Une nouvelle période s'ouvrit, influencée évidemment par la nature environnante qui, si on en croit Lamartine ou Rousseau, est très propice à la rêverie ! Seulement cette influence s'exerce jusqu'à présent non pas sur les toiles mais sur les sentiers. Alors affaire à suivre...